

11
LE SOLDAT
MAGICIEN,
OPERA COMIQUE,

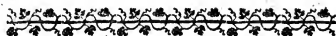
*Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de l'Opéra-Comique de la Foire Saint
Laurent, le 14 Août 1760.*



BESANÇON,
Chez FANTET, Libraire, plus haut que
la Place Saint Pierre.

M. DCC. LXV.

Avec Permission.



A C T E U R S.

M. A R G A N T, *Bourgeois.*

Madame A R G A N T, *sa femme.*

C R I S P I N, *valet de M. Argant.*

M. B L O N D I N E A U, *Procureur.*

U N S O L D A T.

U N T R A I T E U R.

La Scène est dans une Ville de Province.



LE SOLDAT MAGICIEN.

Le Théâtre représente un Sallon , dans lequel il y a une cheminée en saillie , un buffet à deux battans , une table couverte d'un tapis verd , sur laquelle on joue au Trictrac.

SCENE PREMIERE.

Monfieur & Madame ARGANT, jouent ensemble
au Trictrac.

M. ARGANT.

JE n'y vois déjà plus clair : mettons-nous ici, nous serons mieux.

D U O.

Me. ARG. Quatre & cinq.

Mr. ARG. Non.

Cinq & quatre.... Bon.

A l'école,

Cela me console,

Car je perdrois le trou.

Me. ARG. Ah! le vieux fou!

Mr. ARG. Six, quatre....

Me. ARG. Elle est pour moi;

Mr. ARG. Tais-toi

4 LE SOLDAT MAGICIEN,

Me. ARG. Quatre & six....
Font dix.

Cinq & six....

Mr. ARG. A bas du bois.

Me. ARG. Que veux-tu dire?

Mr. ARG. Ton coin bourgeois....

Me. ARG. Ah! quel martyr!

Mr. ARG. Tu cases mal.

Me. ARG. Oh! le brutal!

Mr. ARG. Double deux.

Quel coup heureux!

Je marque & je m'en vas.

Me. ARGANT, *se levant.*

Ah! je respire.

Mr. ARG. Quoi? Tu t'en vas?

Me. ARG. Ne dis-tu pas

Que tu t'en vas?

Mr. ARG. Allons, recommençons.

Me. ARG. Ton maudit jeu m'ennuie.

Mr. ARG. Jamais tu n'étudies.

Madame ARGANT, *vivement*;

Jeu détestable

Abominable;

Oui, c'est le Diable

Qui t'inventa,

Et qui dicta,

Les mots barbares,

Les mots bisarres

De Doublets,

De Bezets,

De Baudets,

Marjolets;

Ternes, Quarnes, Fichets,

Sonnèz, Quinnes, Cornets,

Enfilade, Ambezaz,

Coins, Pleins & Toutabas.

Ton Ecole

Me désole;

Ta Bredouille,

M'embrouille;

Jan qui ne peut m'affommer;

Comme

Jan de rencontre & de trois coups;

Et je me perds dans les trous.

Mr. ARGANT,
voulant l'inter-
rompre.

Mais, mais...

C'est un Diable.

Morbleu...

Morbleu....

C'est le Diable;

Va t'en au Diable.

Jeu détestable.

Adieu, adieu.

Adieu, adieu.

(*Madame Argant sort.*)

S C E N E I I.

Mr. A R G A N T, *seul.*

O U i, va t'en, & fuis-moi pour jamais, méchant Lutin.

A I R : *Margot sur La brune.*

Quelle pétulance !
 Ô Ciel ! quelle arrogance !
 Quelle pétulance !
 Ma foi j'en perds l'esprit.
 Hélas, que faire ?
 Cette Mégère,
 Dans sa colere,
 Fait tant de bruit,
 Qu'à me taire, elle me réduit.

A I R : *Je sens le souper qui m'attend.*

Cependant, écoutez Madame,
 C'est moi qui mérite le blâme :
 Elle est douce comme un mouton.
 Quelle douceur !... ah ! j'en enrage ;
 Un tel mouton dans un ménage
 Est cent fois pire qu'un Dragon.

A R I E T T E.

O femmes traîtresses,
 Vos fausses caresses,
 Vos belles paroles,
 Trompeuses, frivoles,
 Sont comme un trébuchet,
 Où les plus avisés se trouvent pris tout nets
 Un donx sourire,
 Nous flatte, nous attire ;
 Une mine
 Infantine,
 Nous lutine ;

6 LE SOLDAT MAGICIEN,

Discours poli,
Tendre langage,
Sont mis en usage;
» Mon cher cœur, mon ami,
» Petit fils, petit Roi,
» Regardez-moi !
» Eh ! quoi ?
» Vous faites le cruel !
C'est tout sucre & tout miel.
O femmes traîtresses, &c.

Ne soyons point assez foibles pour plier. La rigueur morale, la rigueur est le frein qu'il faut opposer aux caprices du sexe.... Voilà qui est fini, je vais dorénavant m'arranger de façon (*Il appelle*) Crispin.

CRISPIN, *sans être vu.*

Monsieur.

M. ARGANT, *à part.*

Voyons à passer quelque part une soirée moins désagréable.

S C E N E III

M. ARGANT, CRISPIN.

M. ARGANT.
Donne-moi ma canne & mon chapeau.

CRISPIN.

Est-ce que vous allez sortir ?

M. ARGANT.

Ma canne & mon chapeau, te dis-je. (*Crispin sort.*)

M. ARGANT, *continuant de parler.*

Il n'y a pas moyen d'y tenir. (*Crispin apporte ce qu'il demande.*) Fort bien. Ecoute. Où est ma femme ?

CRISPIN.

Madame ? Je la croyois avec vous.

M. ARGANT.

Avec moi ! elle y est le moins qu'elle peut : Je suis un Diable à ses yeux.

CRISPIN.

Hin ! hin ! vous le faites assez pour que cela soit

M. ARGANT.

Que veux-tu dire ?

OPERA COMIQUE.
CRISPIN.

AIR : *A pied comme à cheval*

Votre Epouse , entre nous ,
Mérite un fort plus doux ;
Vous lui montrez , Monsieur ,
Trop de rigueur ,
Vous combattez tous ses desirs ,
Vous lui rognez tous ses plaisirs ,
Toujours grondant matin & soir ,
Veut-elle blanc , vous voulez noir ,
La pauvre femme fait peine à voir.
Mais craignez son désespoir.

M. ARGANT.

Qu'entends-tu par-là ?

CRISPIN.

Tenez , Monsieur.

ARIETTE.

Femme qu'on offense ,
Songe à la vengeance ;
Femme qu'on offense
Se venge à la fin.
L'Epoux le plus fin
Veut lutter en vain
Contre son maudit dessein.
Par sa défiance ,
Des malheurs qu'il craint tant ,
Il presse le moment.
Galans ,
Séduifans ,
Lui content fleurette ;
Poulette
D'abord les rejette ,
Puis elle y prend goût ;
Elle plante-là son hibou.
Et s'en va chanter cocodette ,
Tandis qu'il fait seul le coucou.

M. ARGANT.

Effectivement , je trouve que tu as raison , &c.

CRISPIN :

Vous vous fiez sur sa vertu...

3 LE SOLDAT MAGICIEN,

M. ARGANT.

Non, par la sembleu, je ne m'y fie pas.

CRISPIN.

C'est ce qui fait...

M. ARGANT.

C'est ce qui fait que j'aurai plus que jamais l'œil sur sa conduite. Ecoute, Crispin....

CRISPIN.

Monsieur.

M. ARGANT.

J'ai toujours eu de la confiance en toi.

CRISPIN.

Monsieur....

M. ARGANT.

Il faut que tu me donnes en cette occasion des preuves de ton zèle.

CRISPIN.

Monsieur....

M. ARGANT.

Je sçaurai t'en récompenser.

CRISPIN.

Monsieur....

M. ARGANT.

Observe toutes les démarches de ma femme, & rends-moi un compte exact de tout ce qui se passe ici; je fors, songe à ce que je t'ai dit, & sur-tout que ma femme n'en sçache rien.

CRISPIN, l'arrêtant.

Avec votre permission, s'il vous plaît; une femme à garder, & puis un secret: c'est bien de l'ouvrage au moins.

M. ARGANT.

Hé bien?

CRISPIN.

Je ne réponds pas de pouvoir y suffire.

M. ARGANT.

D'où vient?

CRISPIN.

Il me prendra des demangeaisons de parler.

M. ARGANT.

Tiens.... voilà pour les faire passer.

(Il lui donne une bourse.)

AIR: Du Gourdin.

Je puis donc compter sur toi?

CRISPIN.

Vous pouvez compter sur moi.

Je

OPERA COMIQUE.

Je serai pis qu'un Cerbere ;
Quand je me mets en colere ,
La Duegne la plus severe
Aux galans sçait moins faire la guerre :
A bons coups de gourdin ,
Vous verrez Crispin
Les mener grand train.

M. ARGANT.

Cela suffit. Adieu Motus.

S C E N E I V.

CRISPIN, *seul.*

B On, le voilà parti.

(*Il renverse la bourse dans son chapeau.*)

A R I E T T E.

Quel Démon favorable
L'a rendu si traitable ?

(*Il compte son argent.*)

Un , deux , trois , quatre , cinq & six ,
Sept , huit , neuf & dix.
Ah l'honnête hommel
La belle somme !
Moi , je n'entends raison
Que de cette façon.

(*Il compte encore.*)

Un , deux , trois , quatre , cinq . . . Ah ! l'honnête homme !
Cinq , six , sept , huit & neuf . . . Il en sera tombé ,
Ou je me suis trompé ,
Comptons encore toute la somme.
Un , deux , trois , quatre , cinq & six ,
Sept , huit , neuf & dix.
Le compte est juste , ah l'honnête homme !
La belle somme !
Moi , je n'entends raison
Que de cette façon.

Mais ne me suis-je point trop engagé ? Au reste , il en arrivera ce qui pourra ; & pourvu que j'y trouve mon compte
Mais j'entends du bruit . . . Oh ! oh ! que nous veut cet Alguasil ?

B

S C E N E V.

UN SOLDAT, CRISPIN.

LE SOLDAT.

B On jour, l'ami ; serviteur,
CRISPIN.

Que demandez-vous
LE SOLDAT.

M. Argant.
CRISPIN.

Il est parti.
LE SOLDAT.

N'importe.
CRISPIN.

J'ai ordre de ne laisser entrer personne.
LE SOLDAT.

Et moi j'ai ordre de coucher ici.
CRISPIN.

Coucher ici !
LE SOLDAT.

Oui, & voilà mon billet.
CRISPIN.

Un instant donc, je vais avertir Madame.
LE SOLDAT, *l'arrêtant.*

Est-elle jolie, Madame ?
CRISPIN.

Qu'est-ce que cela vous fait.
LE SOLDAT.

Et la soubrette est-elle cruelle ! tu sçais cela, toi ? Hein ?
Allons, touche là ; je veux que nous fassions connoissance.

CRISPIN.
Volontiers, vous me paroissez un bon vivant.

LE SOLDAT.
Tu m'as l'air aussi d'un bon enfant.

CRISPIN.
Oh ! moi, je ne cherche qu'à faire plaisir à tout le monde.

LE SOLDAT.
C'est bien fait.

CRISPIN.
Et sur-tout aux gens de guerre, car je les aime.

OPERA COMIQUE.

11

LE SOLDAT.

C'est preuve de ton bon goût.

CRISPIN.

Oh oui, il n'y a personne qui les aime, & qui les plaigne plus que moi.

LE SOLDAT.

Les plaindre ! pourquoi donc ?

CRISPIN.

Ma foi, c'est qu'ils ont bien du mal.

LE SOLDAT.

Va, va, le plaisir passe la peine.

A R I E T T E.

Pour un Soldat
Qui veut avec éclat,
Signaler son courage ;
Le tapage,
Le carnage,
Ont des apas.
Tranquille au milieu des combats,
Malgré la bombe
Qui tombe,
Et se brise en éclats ;
Petarades,
Carabines,
Coulevrines,
Bayonnettes.
Escopettes,
Hallebardes & mousquetons,
Rien ne l'inquiète,
Comme au son d'une musette ;
Il danse au bruit du canon,
Patapon, pon.

S C E N E V I.

LE SOLDAT, CRISPIN, Me. ARGANT.

Me. A R G A N T.

Q U E fait ici ce Soldat ?

CRISPIN.

Il vient loger.

B 2

12 LE SOLDAT MAGICIEN,

Me. ARGANT.

Où est donc mon mari ?

CRISPIN.

Il est parti,

Me. ARGANT.

Mais je ne reçois personne en son absence.

LE SOLDAT.

Ne craignez rien, Madame, vous n'aurez pas lieu de vous plaindre de moi.

Me. ARGANT.

Je le crois.

LE SOLDAT.

Ce n'est que pour une nuit, nous ne faisons pas séjour en cette ville.

Me. ARGANT.

En ce cas là, Crispin mene-le dans la chambre ici-dessus,

LE SOLDAT, à Crispin,

Dis-moi donc, y a-t-il loin de-là à la cuisine ?

CRISPIN.

Pourquoi ?

LE SOLDAT.

C'est que nous y aurions fait une pause.

CRISPIN.

Ah ma foi, mon ami, je suis bien fâché, mais il n'y a rien.

LE SOLDAT.

Je puis donc m'aller coucher quand je voudrai, je ne mourrai pas d'indigestion. (Il sort.)

S C E N E V I I.

Me. ARGANT, seule.

MOn mari est parti, quel bonheur ! en voilà sans doute pour jusqu'à trois heures du matin. Ah ! tant mieux, sa présence n'est pas assez agréable pour la faire désirer.... Voilà donc à quoi se réduit le mariage ; & le prix qui nous revient du sacrifice de notre liberté !

A R I E T T E.

Tous les vœux d'une fillette
Ont l'hymen pour premier objet ;
Ardemment elle souhaite
Les plaisirs qu'elle s'y promet,

La pauvrete, ah! la pauvrete,
 Ne ſçait gueres ce qu'elle fait.
 Elle en rêve, s'inquiette,
 De ſes diſcours c'eſt le ſujet.
 La pauvrete, ah! la pauvrete
 Ne ſçait gueres ce qu'elle fait.
 Du jour du mariage
 Commence ſon tourment,
 Dans l'Epoux qui l'engage
 Elle trouve un tyran.
 Un jaloux ſurveillant,
 Qui ſans ceſſe l'obſède,
 La contredit, l'excède;
 Elle ſ'en plaint en vain;
 A ſon triſte deſtin,
 Il n'eſt plus de remède.
 Tous les vœux d'une fillette
 Ont l'ymen pour premier objet;
 La pauvrete, ah! la pauvrete
 Ne ſçait gueres ce qu'elle fait.

S C E N E V I I I.

Me. ARGANT, CRISPIN.

Me. ARGANT.

Q U'as-tu fait de ce Soldat?

CRISPIN.

Je l'ai niché là-haut dans le galetas.

Me. ARGANT.

Mr. Argant viendra-t-il ſouper?

CRISPIN.

Je n'en ſçais rien.

Me. ARGANT.

T'a-t-il dit où il alloit?

CRISPIN.

Non.

Me. ARGANT.

T'a-t-il parlé de moi?

CRISPIN.

Oui,

14 *LE SOLDAT MAGICIEN,*

Me. ARGANT.

Que t'a-t-il dit ?

CRISPIN.

Il m'a dit... il m'a dit ce qu'il a voulu.

Me. ARGANT.

Paroit-il se repentir de la façon dont il me traite ?

CRISPIN.

J'ai voulu lui parler là-dessus ; mais il m'a prouvé si clairement qu'il avoit raison , que je n'ai pu m'empêcher d'en convenir.

Me. ARGANT.

Qu'est-ce à dire ?

CRISPIN.

Oui , & en conséquence , nous avons pris certains arrangements.

Me. ARGANT.

Tu te moques , je pense.

CRISPIN.

Ne craignez rien.

A I R : *Sur le Pont d'Avignon.*

J'ai flatté ses desirs , mais d'un zèle sincère ,
Vous me verrez toujours attentif à vous plaire.

Je crois apercevoir cet honnête Procureur de votre connoissance.

Me. ARGANT.

M. Blondineau , c'est lui-même : il m'a demandé permission de venir ici , pour me faire part de quelques affaires.

CRISPIN.

De quelques affaires Fort bien , fort bien.

S C E N E I X.

BLONDINEAU , Me. ARGANT , CRISPIN.

B L O N D I N E A U.

M Adame , je viens remplir les clauses obligatoires de notre dernière entrevue ... Vous ne vous inscrirez pas en faux contre mon zèle.

Me. ARGANT.

Vous êtes de parole , Mr. Blondineau.

CRISPIN.

Cela n'est pas peu de chose , pour un Procureur.

Me. ARGANT.

Hé bien , Monsieur , qu'avez-vous à me dire ?

B L O N D I N E A U.

Les points de fait que j'ai à vous communiquer , demanderoient Ne pourrois-je vous entretenir clandestinement ?

C R I S P I N.

Clandestinement ! qu'est-ce à dire ?

Me. A R G A N T.

Vous pouvez parler librement , Monsieur.

C R I S P I N.

Oui, j'ai l'honneur d'être le confident de Madame.

B L O N D I N E A U.

Vous sçavez le vif intérêt que je prends à ce qui vous regarde

Me. A R G A N T.

Je vous remercie.

B L O N D I N E A U.

Je vois avec douleur l'état malheureux où vous réduit votre mari..... Pardonnez :

Me. A R G A N T.

Ah ! Monsieur

B L O N D I N E A U.

Votre situation me touche à un point....

C R I S P I N.

Un Procureur compatissant !

B L O N D I N E A U.

Je crains de devenir indiscret.

Me. A R G A N T.

Ah , Monsieur , c'est pis que jamais.

A R I E T T E.

Non , je ne puis vous dire

L'excès de mon martyre.

Je passe les jours à languir ,

Et les nuits à gemir.

Un rien excite sa colere ,

C'est chaque jour nouveau tracas ;

Quand je lui parle , il me fait taire ;

Quand je me tais , autre débats.

Il est jaloux , il est avare ,

Hargneux , fâcheux , brutal , bizarre ;

Enfin , en lui sont réunis

Les défauts de tous les maris.

Non , je ne puis vous dire , &c.

B L O N D I N E A U.

Que vous méritez peu de si injustes traitemens ! ah ! Madame me Il me reste enfin à vous expliquer Mais le tems

16 LE SOLDAT MAGICIEN,

Me. ARGANT.

Avez-vous quelques affaires qui vous pressent ? Soupezi-ci.

CRISPIN, *la tirant par la robe.*

Avec quoi, s'il vous plaît ?

Me. ARGANT.

Vois, trouve nous quelque chose.

CRISPIN.

Attendez, je vais chez un traiteur de mes amis.

Me. ARGANT.

Oui.

BLONDINEAU, *donnant secrètement de l'argent à Crispin.*

Tiens, fais les choses comme il faut, & ne t'inquiète pas.

Me. ARGANT.

Que faites-vous donc là ?

BLONDINEAU.

Rien, Madame, rien.

(*Crispin sort.*)

S C E N E X.

BLONDINEAU, Me. ARGANT.

BLONDINEAU.

EN vérité, Madame, plus je réfléchis sur la nature de votre engagement, plus je vois qu'il est des moyens de vous affranchir du joug.

Me. ARGANT.

Comment cela ?

BONDINEAU.

Les Loix vous en offrent deux. Le premier seroit une belle & bonne séparation de corps & de biens...

Me. ARGANT.

Une séparation ! quel expédient me proposez-vous-là ?

BLONDINEAU.

Vous avez raison, cela ne suffit pas, & malgré les torts de votre mari vis-à-vis de vous.

A I R : *Des petits Ballets.*

En vous séparant d'avec lui,

Vous n'en auriez plus d'ennui ;

En vous séparant d'avec lui,

En seroit-il moins votre mari ?

Un

Un époux a des droits sur sa femme ;
 Il faudroit , pour éviter le blâme ,
 D'un hymen affreux
 Supporter les nœuds :
 Et malgré vos desirs
 Renoncer aux plaisirs.
 En vous séparant d'avec lui , &c.

Me. ARGANT.

Vous déraisonnez , M. Blondineau.

B L O N D I N E A U.

Non , Madame , non. Il vaut donc mieux aller au fait tout d'un coup , attaquer le mal dans sa source ; & quand même l'affaire souffriroit quelques difficultés , je ne suis pas Procureur pour rien , je les leverai moi , je les leverai , je vous en réponds.

Me. ARGANT.

Eh ! quel est votre but ,

B L O N D I N E A U.

De vous faire contracter un mariage mieux assorti

A R I E T T E.

L'Hymen est à craindre ;
 Un cœur est à plaindre
 De sentir ses coups ;
 De sa fausse ivresse ,
 Des traits dont il blesse ;
 On est peux jaloux :
 Mais de ses nœuds charmans & doux
 Que la chaîne seroit légère
 Pour un cœur tendre & sincere ,
 Qui la porteroit avec vous !
 Laissez seulement agir mon zèle.

Me. ARGANT.

Vous le poussez trop loin.

B L O N D I N E A U.

Ah ! si vous connoissiez celui pour qui je vous fais instance , peut-être changeriez-vous de sentiment.

Me. ARGANT.

Songez donc à l'éclat que cela feroit dans le monde , je m'en verrois timpanisée.

B L O N D I N E A U.

Si toutes les femmes pensoient comme vous , les pauvres Procureurs mourroient de faim. Je n'ai cependant pas l'amour

18 *LE SOLDAT MAGICIEN,*

intéressée ; non , Madame , je ne vous demande pour toute reconnoissance qu'une petite place dans votre cœur.

Me. ARGANT.

Cela est trop galant.

B L O N D I N E A U.

A R I E T T E.

Sur ma requête à votre tour,
Daignez faire droit en ce jour ;
Pour vous je meurs , je meurs d'amour ;

Mon secret

M'échape à regret ;

Mais , Madame ,

L'amour dont mon ame

Suit la loi ,

Est plus fort que moi.

Secondez l'espoir qui m'anime ,
De mes feux , sans me faire un crime ,
Dites pour m'en donner le prix ,
Soit fait , ainsi qu'il est requis.

Me. ARGANT.

Et moi , je dis néant.

B L O N D I N E A U.

Mal jugé , j'en appelle.

Me. ARGANT.

A quel Tribunal ?

B L O N D I N E A U.

A mon amour.

Me. ARGANT.

Allez , votre amour est fou , je l'interdis.

B L O N D I N E A U *lui prenant la main.*
Il s'en relevera.

Me. ARGANT.

Modérez-vous donc.

B L O N D I N E A U.

Cette main est ma prisonniere.

Me. ARGANT.

Lâchez-moi ; si quelqu'un venoit....

B L O N D I N E A U.

Que me donnerez-vous pour son élargissement ?

Me. ARGANT.

Ah , vous m'impatientez.

B L O N D I N E A U.

Un petit baiser.

Me. ARGANT.

Ah quel extravagant !

B L O N D I N E A U.

Là par provision , en attendant jugement définitif.

D U O , *parodié.*

Me. ARGANT.

Ah ! finissez de grace ,
Mais , mais , Monsieur , ah !
Finissez de grace.

Qui moi ?
C'est badinage.

Hé bien ! tant pis pour vous.

Mais , mais en vérité ,
Monsieur s'amuse.

A vous ?
Mais , mais , en vérité ,
Êtes-vous sage ?
Et non , non , non.
Songez-vous
Qu'un Epoux
Toujours m'engage ?
Ah ! c'est l'usage.

B L O N D I N E A U.

Pardonnez mon audace.
Que craignez-vous ,
Recevez mon hommage ;
Vengez-vous d'un jaloux ;
Il n'est rien de si doux.
Oui vous.
Et non , non , non.
C'est tout de bon.
Votre rare beauté
Fait mon excuse.
Je suis de bonne foi ,
Rendez-moi fort heureux en
vous donnant à moi.
A moi.
De votre liberté
Faites usage.
J'ai toute ma raison.

Il vous outrage.

Me. ARGANT.

Taisez-vous , j'aperçois Crispin ; je serois fâchée qu'il fût
témoin de vos folies.

S C E N E X I.

B L O N D I N E A U , Me. ARGANT.

CRISPIN, *un Traiteur & son Garçon.*

CRISPIN.

V Oilà le souper prêt , quand vous voudrez on servira.
Me. ARGANT.

Quand tu voudras toi-même.

20 *LE SOLDAT MAGIC IEN,*

CRISPIN aux Traiteurs.

En ce cas-là, tout à l'heure. Allons, vivans, aprochez cette table, & aidez-moi.

Me. ARGANT.

Qu'est-ce que tu nous a commandé?

CRISPIN.

Rien; j'ai pris ce que j'ai trouvé.

Me. ARGANT.

Il y paroît.

LE TRAITEUR.

Madame, j'espère que vous serez contente,

BLONDINEAU.

C'est bien, c'est bien.

CRISPIN aux Traiteurs.

Allons, décampez, que je ferme la porte.

S C E N E X I I.

Me. ARGANT, BLONDINEAU, CRISPIN.

Me ARGANT.

A I R : Ma mie Babickon,

M Onsieur, sans façon
Placez-vous donc.

BLONDINEAU.

Non.

Après vous.

Me. ARGANT.

Non.

BLONDINEAU.

De grace.

Je sçais mon devoir,

Je ne puis m'asseoir

Si n'êtes pas en Place.

Me. ARGANT s'affeyant.

Puisque vous le voulez absolument.

BLONDINEAU, se mettant à table;

A I R ; Vous qui donnez de l'amour,

Au plaisir que je ressens,

Rien n'est comparable;

OPERA COMIQUE. 21

Qu'avec vous à table
 Je passe de doux momens !
 Ce jour favorable
 Charme tous mes sens.
 Me. ARGANT.
 Quittez ce ton doucereux.
 BLONDINEAU.
 Cachez moi donc vos beaux yeux,
 Ces yeux où je puise tant de feux.
 Ah ! quel plaisir je ressens
 Près de vous à table....

(Mr. Argant frappe en dehors.)

CRISPIN.

Chut, je crois qu'on a frappé.

Me. ARGANT.

Ecoutons.

CRISPIN.

C'est ici, attendez je vais voir ce que c'est.

Me. ARGANT.

Oh je m'en doute bien.

BLONDINEAU.

Quel contretems !

T R I O

CRISPIN	BLONDINEAU.	ME. ARGANT.
<i>revenant</i>		
Ahi, ahi, tout est perdu.	Que dis-tu ?	Que dis-tu ?
C'est votre mari.		Mon mari.
	Votre Mari ?	
	Je suis trahi.	
<i>à Me. Argant.</i>		
Faut-il ouvrir ?		Non, non.
	Où fuir ?	
	Au Cabinet ?	
Il vous tueroit.		S'il vous trouvoit
	Il me tueroit	Il vous tueroit.
		Il frappe encore
Ah je suis mort !	Ah je suis mort !	Plus fort.

BLONDINEAU. /

Que devenir ?

Me. ARGANT.

Crispin.

CRISPIN.

Madame.

Me. ARGANT.

Monsieur.

BLONDINEAU.

Juste Ciel!

CRISPIN.

Attendez.... Chut....

BLONDINEAU.

Hé bien !

CRISPIN.

Il me vient...

Me. ARGANT.

Vite, mon cher...

BLONDINEAU.

Si tu pouvois....

CRISPIN.

Fort bien... m'y voilà. (à Madame Argant. (Ouvrez vite ce buffet.... vous, Monsieur, prenez ces plats, ces assiettes....

Me. ARGANT.

Que veux-tu que j'en fasse?

CRISPIN.

Dépêchons; ferrez, ferrez au plutôt.

BLONDINEAU.

Où?

CRISPIN:

Dans ce buffet.

BLONDINEAU.

Et moi?

Me. ARGANT.

Et Monsieur?

CRISPIN.

Vous... dans la cheminée.

BLONDINEAU.

Mais...

CRISPIN.

Mais, ne craignez-vous pas de vous noircir?

Me. ARGANT.

Hé, Monsieur!....

CRISPIN.

Allons, ne faut-il pas pour cela faire une consultation?

BLONDINEAU.

(Il entre dans la cheminée.)

Ah! je me résous à tout.

CRISPIN.

Ne remuez pas.... vous, Madame, prenez ce livre.

Me. ARGANT.

Que lui répondre? Oh le jaloux! que je suis malheureuse!

(Elle se remet sur une chaise auprès de la table un livre à la main.)

S C E N E X I I I

M. ARGANT, Me. ARGANT, CRISPIN.

M^r. ARGANT.

A R I E T T E.

HÉ bien, faquin,
Jusqu'à demain
Voulois-tu me laisser dans la rue
Faire le pied de grue?
Voyez s'il me répond;
Dis donc, bourreau, dis donc?
Il ne dit mot,
Le maître sot.
Et vous, Madame,
Vous trouviez du plaisir
A me faire languir,
Oh! la bonne ame!
Pourquoi ne pas m'ouvrir?
Ils gardent le silence!
Oh la maudite engeance!
Jamais
Ni femmes, ni valets
Ne vous laissent en paix.

(à Crispin.)

Parleras-tu enfin?

CRISPIN.

C'est que...

Me. ARGANT.

C'est que...

M. ARGANT.

C'est que, c'est que...

CRISPIN.

Nous ne vous avons pas entendu... Je ne trouvois pas la clef... la précipitation... pour...

M. ARGANT.

Ta, ta, ta, voilà de belles excuses.

CRISPIN.

D'ailleurs nous étions dans la méditation de certain chapitre sur le Trictrac.

M. ARGANT.

Hein ?

CRISPIN.

Oui... Monsieur, regardez plutôt, nous en étions au *Jan de retour*. *

Me. ARGANT.

Oui, mon cher ami.

M. ARGANT.

Hun !... & mon souper ?

Me. ARGANT.

Vous n'aviez pas dit que vous reviendriez.

M. ARGANT.

Qu'est-ce que cela fait ?

Me. ARGANT.

Nous ne vous attendions pas.

CRISPIN.

Oui, Madame & moi nous avons mangé chacun notre pomme cuite. (*à part.*) Le voilà bien puni de ses soupçons.M. ARGANT, *à part à Crispin.*

Écoute, n'est-il venu personne ici ?

CRISPIN.

Non, Monsieur, si ce n'est un Soldat qui est venu loger par étape

M. ARGANT.

Qu'est-ce que c'est que ce Soldat ?

CRISPIN.

Ce Soldat ? C'est un Soldat.

* Terme de Trictrac.

S C E N E X I V.

M. & Me. ARGANT, CRISPIN, LE SOLDAT.

V LE SOLDAT.
Otre serviteur, mon cher Hôte.

M. ARGANT.

C'est donc là lui ?

LE SOLDAT.

Je vous demande pardon, si je vous importune, mais ce n'est pas ma faute.

M. ARGANT.

M. ARGANT.

Où ! Monsieur, il n'y a pas de quoi.

LE SOLDAT.

Voici l'ordre qui me procure l'honneur de vous faire la révérence.

M. ARGANT *lit le billet.*

C'est à merveille ; vous a-t-on donné une chambre ?

LE SOLDAT.

Oui, Monsieur.

M. ARGANT.

Hé bien, allez vous coucher. Bon soir.

LE SOLDAT.

J'y ai été, mais il y a une chose qui m'empêche de dormir.

M. ARGANT.

Qu'est-ce que c'est ?

LE SOLDAT.

C'est que je n'ai pas soupé.

M. ARGANT.

Le grand malheur ! il faut bien que je me couche sans souper, moi.

LE SOLDAT.

C'est ce que je ne souffrirai pas ; & pour reconnoître la grace que vous me faites, il faut que je vous donne un plat de ma façon.

M. ARGANT.

Vous voulez plaisanter, je crois.

LE SOLDAT.

Non, vraiment, je ne plaisante point. Tel que vous me voyez, écoutez que je vous dise, (*à demi voix*) j'ai l'honneur d'être un peu forcier.

M. ARGANT.

Un peu forcier !

LE SOLDAT.

Je ne dis pas cela à tout le monde, mais vos belles façons m'ont gagné le cœur, & je veux absolument vous donner à souper.

M. ARGANT.

A moi ?

LE SOLDAT.

A vous, à Madame, & nous nous réjouissons.

M. ARGANT.

Où le prendrez-vous !

LE SOLDAT.

Ici, vous allez voir.

A I R : *Du Précepteur d'amour.*

Cherchons le point de l'Orient.

(Il trace un cercle avec son sabre.)

Sur-tout que personne n'avance.

*(Il se met au milieu du cercle & dit avec emphase.)**Gadcem. Trink Meinher, Hircoglan.*

M. A R G A N T.

Est-ce fait ?

L E S O L D A T , *d'une voix rude.*

Gardez le silence.

R É C I T A T I F.

O vous qui présidez aux repas des gourmands ,

Maîtres d'Hôtel, Officiers, Intendants ,

Dont le nombre en enfer , ainsi que dans le monde

Abonde.

Démons soumis à mes loix ,

Accourez à ma voix ,

Quittez un moment la cuisine

De Proserpine ,

Pour assouvir la faim canine

D'un honnête Bourgeois.

Dans ce buffet, que l'on trouve à l'instant

Un alloyau succulent ,

Deux lapins de garenne ,

Un pâté de perdrix ,

Un gigot en hachis ,

Et d'ortolans une douzaine !

Joignez six bouteilles de vin

Du Bourgogne le plus fin :

Pour le dessert, vin de Champagne

Et d'Espagne.

En est-ce assez ?

(Les autres répondent oui par signe.)

C'en est assez ,

Démons, obéissez ?

A R I E T T E.

Ouvrez, ouvrez ,

Et par l'effet vous jugerez

Si ma parole

Est frivole.

Rien ne balance

Ma puissance ,

Ouvrez , ouvrez ,
Par l'effet vous en jugerez.

C R I S P I N.

Je n'ose pas.

Me. A R G A N T.

Ni moi.

M. A R G A N T *tremblant.*

Ah ! je n'ose pas non plus.

L E S O L D A T , *à Crispin.*

Vas donc.

C R I S P I N.

J'ai trop peur.

L E S O L D A T.

Tout cela va se refroidir.

Me. A R G A N T.

Je ne sçais que penser.

C R I S P I N *au Soldat.*

Ouvrez vous-même.

L E S O L D A T *ouvrant le buffet.*

Voilà bien des façons. Tenez.

C R I S P I N.

A I R : *Du précepteur d'amour.*

O Ciel !

Me A R G A N T.

Je tombe de mon haut.

M. A R G A N T.

Qu'est-ce que cela signifie ?

L E S O L D A T.

Mangeons pendant qu'il est chaud.

Me. A R G A N T , *à part.*

Ceci passe la raillerie.

L E S O L D A T.

Ne perdons point de tems , croyez moi.

A I R : *Vite à Catin un verre.*

Ça mettons-nous à table
Et buvons à long traits.

CRISPIN à *Me. Argant.*

Il a commerce avec le Diable ,
Ou le drôle sçait nos secrets.

LE SOLDAT à *Me. Argant.*

A I R : *Tous vos apprêts. •*

Ne craignez rien ,
Mon dessein
N'est point de vous faire du chagrin.
Allons , Crispin ,
Vite en train ,
Car je meurs de faim.
Attends , je vais t'aider.

Crispin & le Soldat couvrent la table.

M. A R G A N T à *sa femme.*

Il faut se garder
De toucher ces mets.
LE SOLDAT.
Le vin est-il frais ?

A M. & Me. Argant.

Venez , s'il vous plaît ,
Tout est prêt.

Hé bien , vous n'osez pas ! il faut donc que je vous montre l'exemple.

Il se met à table.

Me. A R G A N T se plaçant.
Le courage me revient un peu.

M. A R G A N T *voulant la retenir.*
O Dieux ! est-il possible ? Ma femme !

LE SOLDAT.

Votre femme , votre femme ! elle n'en mourra pas , ni vous non plus : faites comme elle.

M. A R G A N T *se plaçant.*
Soit , mais je ne mangerai pas.

OPERA COMIQUE. 29
QUATUOR.

LE SOLDAT.	M. ARGANT.	ME. ARGANT.	CRISPIN.
Découpez donc.	Comment peut-on ?	Oh ! le pol-tron !	Cela sent bon.
Goûtez de ce mouton.	Non, non, non non. <i>à Crispin.</i>		
Mangez donc.	Tiens, mange donc glouton.	Oh ! le pol-tron !	Cela sent bon.
Point de façon		Mangeons ...	Fort bon ,
	Je n'ai pas faim.		Très-bon.
Goûtons toujours le vin.			
Verse , l'ami Crispin.		Goutons le vin.	Oui-dà , tout plein
Mangez de ce lapin.	Je n'ai pas faim.		
Un peu de ce pâté.		Un morceau D'aloyau.	
	Comment pouvez-vous Manger des ragoûts D'une cuisine infernale ?		
Buvons à la santé		Buvons à la santé	Buvons à la santé
De celui qui nous régale.		De celui qui nous régale.	De celui qui nous régale.
		Mangez donc.	
Pour moi j'avale			Pour moi j'avale
Jusqu'à demain.	Je n'ai plus faim.	Le tour est fin.	Jusqu'à demain.

LE SOLDAT.

Avouez qu'il fait bon avoir des amis par-tout : vous n'auriez pas si bien soupé , si le diable ne s'en fût mêlé.

M. ARGANT.

Quoi , sérieusement c'est le diable ?

LE SOLDAT.

Vous en doutez encore , je parie que Madame a plus de confiance que vous.

Me. ARGANT.

Ah ! ne me parlez pas de cela , vous me faites des peurs terribles.

LE SOLDAT.

Oh ! ce diable-là n'est pas méchant. Si vous sçaviez l'amitié qu'il a pour Madame . . . & pour vous , vous en seriez étonné.

Me. ARGANT.

Je l'en remercie , je l'en remercie.

LE SOLDAT.

Il me prend envie de vous le faire voir.

Me. ARGANT, vivement.

Ah ! n'en faites rien.

LE SOLDAT.

Quoi , vous ne seriez pas bien aise de voir celui qui vous a si bien régalé !

CRISPIN, à part.

Pour le coup ce seroit bien le diable.

Me. ARGANT.

Et non , non , je vous prie.

M. ARGANT.

Monsieur le Magicien , épargnez-moi cet vue.

LE SOLDAT, se levant.

C'est une chose indispensable , ce qu'il a fait pour nous mérite bien un remerciement.

Me. ARGANT, à Crispin.

Crispin , je suis trahie.

CRISPIN.

Maudit Soldat !

LE SOLDAT.

Ouvrez seulement toutes les portes , il s'en ira tranquillement : sur-tout que rien ne l'arrête , ou je ne répons pas des suites.

CRISPIN, ouvrant les portes.

Oh ! s'il ne tient qu'à ça !

LE SOLDAT.

Sous quelle forme voulez-vous qu'il paroisse ?

M. ARGANT.

Eh ! je ne veux pas le voir.

Me. ARGANT.

Je ne veux pas le voir.

*LE SOLDAT.**R É C I T A T I F.*

Invisible Lutin , qui , tapi dans un coin ,
De tout ce qui se passe , est ici le témoin ;

Pour la dernière fois ,

Seconde à propos mon dessein ,

Ou redoute

Mon pouvoir souverain.

Tu vois bien qu'en ces lieux tu n'as plus rien à faire ;
 Mais pour ne point causer de peur
 A Madame , ainsi qu'à Monsieur ,
 Prends la forme d'un Procureur ,
 Elle ne t'est point étrangere ;
 Sors , les chemins te sont ouverts ;
 Sors , & retourne aux Enfers.

(*Le Procureur sort de la cheminée où il étoit caché, & s'enfuit.*)

M. ARGANT , épouvanté , se jette dans un fauteuil.

A I R : *Des Trembleurs.*

Je l'ai vu , mon sang se glace ,
 Comme il faisoit la grimace !
 Crispin ... Monsieur ... Ah ! de grace ,
 Mes amis , secourez-moi.

LE SOLDAT à *Me. Argant.*

Êtes-vous au fait , maintenant ?

Me. ARGANT.

Oui , je commence à comprendre .

M. ARGANT.

Suite de l'air.

Chere femme !

Me. ARGANT , affectant la plus grande frayeur , se jette aussi
 dans un fauteuil.
 Ah ! je me pâme.

CRISPIN.

La voilà. [La bonne Dame
 N'en peut plus.

M. ARGANT.

Ma chere femme !

Me. ARGANT.

Mon mari , je meurs d'effroi.

M. ARGANT toujours assis.

A I R : *Des échos Italiens.*

As-tu remarqué sa forme ?

Me. ARGANT.

Sa forme !

M. ARGANT.

As-tu vu sa tête énorme ?

Me. ARGANT.

Enorme !

M. ARGANT.

De ses yeux ,

Sortoient des feux !

Me. ARGANT.

Des feux,

32 LE SOLDAT MAGICIEN,
LES AUTRES *riant.*

Des feux !

M. ARGANT.
Quel aspect funeste !

TOUS TROIS.

Peste ! peste !

M. ARGANT.
Ah ! je *suis mort.*
Me. ARGANT.

Quoi !

M. ARGANT.
Je crois

Le voir encore.

Me. ARGANT, *criant.*

Encore !

M. ARGANT.

Encore.

LES AUTRES *riant.*

Encore !

LE SOLDAT.

Ne craignez rien , il est sorti , pour ne plus revenir.

S C E N E X V.

Les mêmes, LE TRAITEUR.

CRISPIN, *voyant entrer le Traiteur.*

E H ! non , non , le voilà.

M. ARGANT.

Qui ? Quoi ? Qu'est-ce ?

CRISPIN, *à part.*

Quel embarras ! (*à Me. Argant.*) Le Traiteur

Me. ARGANT.

Est-ce que tu ne l'as pas payé ?

CRISPIN.

Jarni je l'ai oublié.

LE TRAITEUR *à M. Argant.*

Monsieur

LE SOLDAT, *à part.*

Je ne m'attendois pas à cela

M. ARGANT.

Que voulez-vous ?

LE TRAITEUR

LE TRAITEUR.

Je viens sçavoir si vous êtes content.

M. ARGANT.

De quoi ?

LE TRAITEUR.

De votre souper.

M. ARGANT.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

LE TRAITEUR.

Cela veut dire, que je viens voir si vous êtes content de votre souper, & que je vous en apporte le mémoire.

M. ARGANT, *au Soldat.*

Mr. le Magicien ?...

LE SOLDAT *embarrassé.*

J'entends bien.... Le mémoire.....

(à part.) Me voilà pris.

M. ARGANT.

Vous disiez que c'étoit le diable.

LE SOLDAT.

Sans doute.... En voilà bien la preuve!

CRISPIN, *à part.*

Oh ! sûrement, le diable ne me feroit pas plus de peur.

Me. ARGANT *au Soldat.*

Comment sortir de ce pas ?

LE SOLDAT *à Mr. Argant.*

Je vous ai fait donner à souper, mais je ne vous ai pas dit qu'il ne vous en coûteroit rien.

LE TRAITEUR.

Cela ne feroit pas juste. Voici les articles.

M. ARGANT *reculant.*

Ne m'approchez pas.

LE TRAITEUR.

Hé bien, je vais vous les lire.

LE TRAIT.

M. ARGANT,

CRISPIN, &

LE SOLDAT.

Plus, pour un
aloyau de
huit livres,
dix francs.

Plus, pour
deux lapins
de garenne,
Quatre livres
dix sols....

Plus, pour
douze orto-
lans.

Dix-huit liv.

Item. Un pâté
de perdrix,

Fourniture &
façon, mar-
ché fait,
un louis.

Plus un gigot,
six francs...

Cent sols pour
le dessert.

Monfieur,
c'est tout
en conscien-
ce.

C'est tout, en
conscience.

Cessons ce ba-
dinage.

J'ai, pour vous
bien servir,
employé
tous mes
mes soins.

Payez moi
mon mé-
moire, ou je
ferai page.

Payez moi, *bis*
sans en rabat-
tre un fol.

Quelle chien-
ne d'antien-
ne ?

C'est trop ! ...

Un pâté d'un
louis !

C'est trop
cher,
Homme ou
diable, en un
mot, c'est
trop cher de
de moitié.

vous vous mo-
quez je pense;
Les diables en
ont-ils ? ...

Non ma foi,
non ma foi.
Je ne suis pas
si fol.

Monfieur le
Magicien,
Tirez - nous
donc d'affaire.

Cherchez
quelque
moyen.

(CRISPIN.)
Oui, c'est une
pitié,

(CRISPIN.)
Les Traiteurs
encore moins.

Payez - le
croyez-moi.
Il vous tordra
le col.

Ma foi, je n'y
puis rien.
Je ne sçais com-
ment faire.

Payez - le ;
croyez-moi.
Il vous tordra
le col.

M. ARGANT.

Voilà bien des raisons ; Crispin , mets cet homme-là dehors.

CRISPIN.

Mais , si c'est un Démon.

M. ARGANT.

Bon ! bon ! je ne donne pas là-dedans.

CRISPIN.

Attendez , attendez , nous le verrons bien. (*bas aux autres.*)
Tirons-nous de là comme nous pourrons.

LE TRAITEUR.

Ça ne convient pas , entendez-vous , Monsieur ?

CRISPIN , *fièrement.*

Veux-tu t'en aller.

LE TRAITEUR.

Non. Je veux de l'argent.

CRISPIN.

Veux-tu t'en aller , te dis-je.

(*Il fait semblant d'être brûlé en touchant le Traiteur.*)

A RIETTE.

Ahi , ahi , je suis brûlé ,

Je suis enforcé ,

Va , fuis ,

Maudit lutin ,

Diable malin ,

Qui nous poursuis ;

Retourne tout à l'heure

Dans ta sombre demeure ;

Ne reparois jamais céans ,

Et laisse en paix les gens.

LE TRAITEUR.

Tout le monde est fou dans cette maison.

CRISPIN.

Ma foi , Monsieur , le plus court est de le payer.

M. ARGANT.

Le scélérat !

LE TRAITEUR.

N'est-ce pas une honte de retenir le salaire des pauvres gens
comme nous , qui sommes continuellement dans le feu ?

Me. ARGANT.

Vous l'entendez.

LE SOLDAT.

Je vous le disois bien que c'étoit un démon.

E 2

36 LE SOLDAT MAGIC IEN,

M. ARGANT.

Hé ! bien, que faut-il faire ?

LE SOLDAT.

Donnez-lui ce qu'il demande, il s'en ira.

M. ARGANT.

Je m'en vais chercher de l'argent.

LE TRAITEUR.

Faut-il vous suivre ?

M. ARGANT.

Non, non . . . Monsieur, retenez-le, je vous en prie.

LE SOLDAT, *au Traiteur.*

Si tu bouges d'ici.

LE TRAITEUR.

Non, Monsieur, non.

CRISPIN, *à M. Argant.*

Voyez-vous comme le Magicien lui en impose.

(M. Argant sort.)

LE SOLDAT, *à Crispin.*

Ah ! ça, crainte de nouvel accident, paye cet homme-là & renvoye-le.

CRISPIN.

Le payer, avec quoi ?

LE SOLDAT.

Eh ! avec l'argent que tu as reçu du Procureur.

Me. ARGANT.

Comment, petit drôle ?

CRISPIN, *à part.*

Pour le coup, je crois qu'il est forcier tout de bon.

(Il paye le Traiteur.)

LE TRAITEUR.

Adieu . . . Ah, ah, ah . . .

S C E N E X V I.

M. & Me. ARGANT, CRISPIN, LE SOLDAT,

LE SOLDAT.

HÉ ! bien, Madame, êtes-vous contente ?

Me. ARGANT.

Assurément ; mais par quel hazard étiez-vous si bien instruit ?

LE SOLDAT.

J'avois tout vu de la chambre où vous m'aviez mis.

Me. ARGANT.

De là-haut ?

LE SOLDAT.

Oui, par cet endroit où le plafond est endommagé.

CRISPIN.

Ah ! c'est vrai, je l'avois déjà remarqué.

M. ARGANT, *revenant avec de l'argent, ne voyant plus le Traiteur.*

Tenez, voilà votre argent . . . Où est-il donc ? . . .

LE SOLDAT.

Par le pouvoir de mon art, je l'ai fait sortir comme il étoit entré.

M. ARGANT.

Ah ! Monsieur, vous ne sçauriez croire le service que vous venez de me rendre . . . mais puisque vous avez tant de pouvoir sur les Démons, pourriez-vous en réduire un qui me fait enrager continuellement.

LE SOLDAT.

Qui ?

M. ARGANT.

Ma femme.

Me. ARGANT.

Je ne vous demande rien pour mon mari ; car je désire tout votre pouvoir d'en faire un homme aimable.

LE SOLDAT.

La chose est possible de part & d'autre.

A I R : *au bord d'un clair ruisseau.*

Elle dépend de vous.

Or voici ma recette.

(*à la femme.*) Vous, soyez moins coquette,
Il fera moins jaloux.

(*au mari.*) Vous, quand vous ferez moins
Triste, chiche & sévère,
Votre épouse à vous plaire
Employera tous ses soins.

Me. ARGANT, *bas au Soldat.*

Si vous n'êtes pas sorcier, vous êtes de bon conseil, &
(*haut*) de tout mon cœur je suivrai vos avis.

M. ARGANT.

Et moi de même, je vous en réponds.

LE SOLDAT.

Amnistie générale des deux côtés. Embrassez-vous, & ne songeons qu'à nous réjouir.

Q U A T U O R.

T O U S.

Dans { notre }
 { votre } ménage

Désormais ,

Faisons }
 Faites } régner la paix.

C R I S P I N.

Nous allons vivre en paix.

L E S O L D A T.

En mari sage

Prêtez-vous à ses goûts.

En femme sage ,

Prévenez votre époux.

M. & Me

ARGANT.

Ensemble.

} Oui, oui, je le promets.

T O U S.

Dans { notre }
 { votre } ménage

Désormais ,

Faisons }
 Faites } régner la paix.

C R I S P I N.

Nous allons vivre en paix.

F I N.

RECUEIL

D E

DOUZE PIÈCES

DE THEATRE,

Mêlées d'Ariettes & de Vaudevilles.

C O N T E N A N T

Annette & Lubin.

Le Maréchal Ferrant.

Les deux Chasseurs &
la Laitière.

Le Sorcier.

Le Roi & le Fermier.

Le Cadi dupé.

Mazet.

Le Maître en Droit.

Sancho Pança.

Rosé & Colas.

On ne s'avise jamais
de Tout.

L'Île des Foux.

Un Volume broché, six livres.



A B E S A N Ç O N ,

Chez F A N T E T , Libraire , plus haut que la Place
Saint Pierre.

M. D C C. L X V.

Avec Permission.

